

# L'ALLAISIENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

## L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication  
**Philippe Davis**

Rédacteur en chef  
**Alain Meridjen**

Rédactrice en chef adjointe  
**Annie Tubiana-Warin**

Mise en page  
**Catherine Montandon**

Illustrations  
**Claude Turier**

Crédits photos  
**Liesbeth Passot  
Gérard Hourdin**

## L'ACADÉMIE

Chancelier d'honneur  
**Alain Casabona †**

Chancelier  
**Xavier Jaillard**

## L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur  
**Jean Amadou †  
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay †**

Président  
**Philippe Davis**

Vice-présidents  
**Xavier Jaillard  
Grégoire Lacroix  
Alain Meridjen**

Trésorier  
**Claude Grimme**

Secrétaire général  
**Christian Morel**

Ambassadeur Plénipotentat  
**Patrick Moulin**

Administrateurs  
**Bernard Anjubault  
Bernard Beffre  
Michel Cantal-Dupart  
Alain Créhange  
Gilbert Davau**

**Jean Desvilles  
Pierre Douglas  
Catherine Lebrégeal**

**Jean-Yves Lioriot  
Pierre Passot  
Philippe Person  
Antoine Robin-O'Connolly  
Jean-Luc Robin-O'Connolly  
Gilles Rousseau**

**Marielle-Frédérique Turpaud  
Alain Zalmanski**



**FESTIV'ALLAIS 2021**  
Sandrine Alexi,  
David Azencot  
Marc Fayet

**PRIX  
ALPHONSE  
ALLAIS 2021**

**ALEXIS GRÜSS**

## SOMMAIRE

- PAGE 2/3** • ActueLLais • Nos académiciens à l'affiche par A. Meridjen  
**PAGE 4** • L'Édito de Philippe Davis • La Chronique Cinéma de Philippe Person  
**PAGE 5** • Festiv'Allais par Alain Meridjen  
**PAGE 6** • L'Humeur Jaillarde par Xavier Jaillard  
**PAGE 7** • La dictée loufoco-logique de Jean-Pierre Colignon • Allaiscopie par Alain Meridjen  
**PAGE 8** • Et si j'y Allais ! par Marc Fayet  
**PAGE 9** • Allais... Gros, Ma Non Troppo par Thierry Geffrotin • Je suis raciste par Raymond Devos  
**PAGE 10** • Tribune Libre par Alain Zalmanski • Dougl'As de Pique par Pierre Douglas  
**PAGE 11** • In the Popeck par Popeck • Les Lettres de Créhange par Alain Créhange  
**PAGE 12** • Mécontente cordiale par Philippe Bouguin • L'instinct Grégoire par Grégoire Lacroix  
**PAGE 13/16** • Les Prix de l'Académie Alphonse Allais par Xavier Jaillard

Association des Amis d'Alphonse Allais

Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère – 15, place du Tertre - 75018 Paris  
Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 – RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017

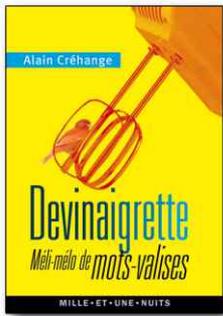
Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais® » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)

Président : Philippe DAVIS / Courriel : philippedavis78@gmail.com

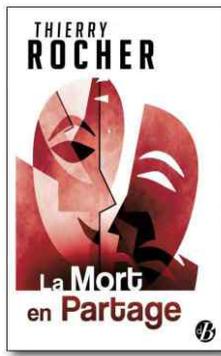
Correspondance journal : Alain MERIDJEN / Courriel : alainmeridjen@hotmail.fr

Site internet : [www.boiteallais.fr](http://www.boiteallais.fr)

## ALLAIS L'ÊT LU...



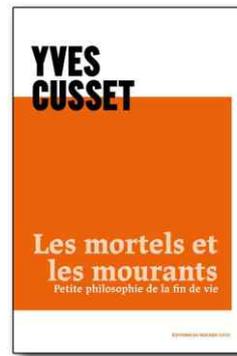
Le créhangélisme est une forme de thérapie douce initiée par Son Excellence Créhange 1<sup>er</sup> qui vient à l'encontre de l'idée reçue selon laquelle de deux mots il faut toujours choisir le moindre.



Pierre Chalet, humoriste célèbre, perd sa femme et sa fille unique dans un attentat. Contre toute attente, il prend la décision de continuer à faire rire et remonte sur scène peu après ce drame épouvantable.



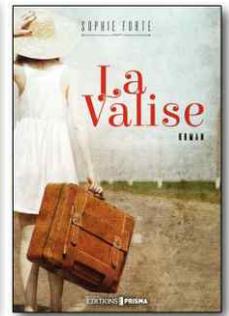
Cette lettre ouverte aux hommes, ponctuée d'éclats de rire, s'adresse également aux femmes en leur suggérant des parades pour déjouer le système patriarcal, en les invitant à élever différemment leur fils et à rallier leurs hommes à cette nouvelle approche du monde.



Dans la tradition philosophique, sagesse et savoir-mourir sont comme l'envers et l'endroit d'une même médaille. Avec l'émergence de la fin de vie comme période de la vie à part entière, la philosophie est aujourd'hui appelée à se pencher sur ceux qui meurent plutôt que sur la mort en général. A boire Cusset...



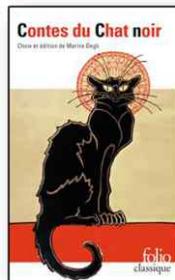
Marcel Amont n'a pas fini de nous surprendre. Les nostalgiques que nous sommes n'ont pas oublié le chanteur qui nous a fait rêver pendant des décennies. Les fans que nous sommes restés vont se régaler à la lecture de ce délicieux roman.



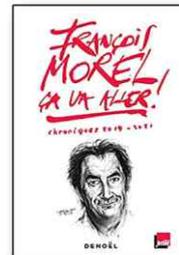
Un fabuleux voyage dans une famille qui aurait pu être la nôtre. Un passé chaleureux que l'on s'approprie immédiatement. Un texte tendre et teinté de nostalgie qui retrace avec délicatesse et affection le passé d'une famille. Merci à Sophie Forte.



Philippe Bouvard, espion chroniqueur de la vie comme elle va, a rempli son carnet de notes et de choses vues au cours de la folle année du Covid.



Le cabaret du Chat Noir et l'hebdomadaire qui lui est associé ont contribué à révéler le talent littéraire d'Alphonse Allais, Léon Bloy, Charles Cros, Verlaine, Mallarmé ou Lautréamont. Le Chat Noir met à l'honneur l'esprit fin-de-siècle, humour noir, blagues de potaches, libertinage...



Entre billets d'humeur et journal de confinement, chaque texte de François Morel est une bouffée d'oxygène. Saltimbanque infatigable et enfant nostalgique, il offre le meilleur remède à la morosité : le rire, parfois jaune et souvent aux larmes. Une échappée de l'esprit et du cœur.

## À L'AFFICHE



Sur la foi de seules rumeurs, Sacha Guitry est soupçonné de crime de collaboration avec l'occupant allemand et va être brutalement incarcéré durant 60 jours dans des geôles et des camps de prisonniers insalubres, sans jamais connaître le véritable motif de son arrestation. Merci à Olivier Lejeune.



Quel plaisir de redécouvrir les mots et la verve de Raymond Devos! À mi-chemin entre le théâtre et le mime, Elliot Jencot, pensionnaire de la Comédie-Française, ressuscite l'univers absurde du célèbre humoriste dans le tout nouveau Théâtre de Passy.



Le Théâtre des Deux Ânes a préparé un spectacle qui, naturellement, commentera cette période bizarre que nous avons connue, mais qui sera surtout consacré à la prochaine élection présidentielle et à une campagne qui s'annonce pour le moins agitée.



Parce que plus rien ne sera comme avant, David Azencot a écrit un nouveau spectacle et en passant, il a trouvé une solution radicale à la surpopulation, qui nous permettra enfin de ne plus empiéter sur l'habitat naturel des pangolins, des chauves-souris et de Pierre Ménès.



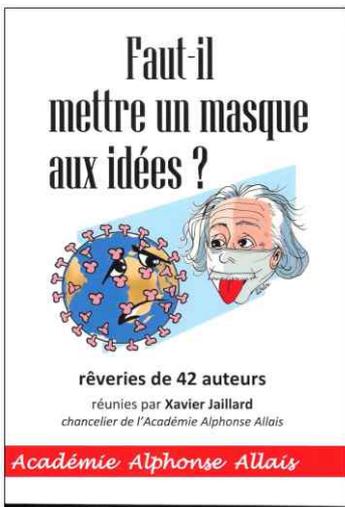
Ingénieur en aéronautique, inspecteur de police, détective privé et maintenant... sosie de Jacques Brel. À l'affiche de "La Promesse Brel" à l'Alhambra de Paris, Arnaud Askoy a eu le déclic il y a 7 ans en écoutant un album du chanteur français. Et le public, aujourd'hui, en redemande.



Décodeuse décapante de l'actu sur Paris Première, Sandrine Sarroche est une académicienne à fort potentiel. Avec son regard aiguisé sur notre époque, Sandrine se raconte et livre sa version très personnelle du féminisme en mêlant sketches, stand-up et chansons.



L'imitatrice aux 100 voix flingue l'actualité avec l'impertinence et l'insolence qu'on lui connaît. Au travers des voix mais aussi des manies et des expressions de femmes politiques, chanteuses, journalistes, animatrices, actrices, Sandrine Alexi, entourée d'une nouvelle équipe d'auteurs va, dans ce nouveau spectacle, faire un tour de l'actu sans concession.



## 42 auteurs

Membres ou proches de l'Académie Alphonse Allais, ils ont écrit un chapitre sur des pensées ou des souvenirs ressurgis grâce au temps laissé par le confinement.

**Ce livre est une auberge espagnole** où sont venus s'attabler, chacun avec sa plume et son sujet : Isabelle ALONSO, Jean AMADOU (*revenu tout exprès*), Marcel AMONT, Pascal AMOYEL, Grégory BAQUET, Christophe BARBIER, André BERCOFF, Michel CANTAL-DUPART, Philippe CHEVALLIER, Gilles COSTAZ, Alain CRÉHANGE, Yves CUSSET, Philippe DAVIS, Jean-Louis DEBRÉ, Pierre DOUGLAS, Jean-Claude DREYFUS, Anny DUPEREY, Benoît DUTEURTRE, Sophie FORTE, Jean-Louis FOURNIER, VOUTCH, Alain FRAITAG, Antoine GAVORY, Thierry GEFFROTIN, Nancy HUSTON, Xavier JAILLARD, Grégoire LACROIX, Amélie LOUIS, Bernard MÉNEZ, Alain MERIDJEN, Albert MESLAY, Nelson MONFORT, Pierre PASSOT, Philippe PERSON, Patrick PRÉJEAN, Rémy REBEYROTTE, François ROLLIN, Gilles ROUSSEAU, Lola SÉMONIN, Claude TURIER, Marielle-Frédérique TURPAUD, Alain ZALMANSKI.

« Un tel mélange des genres, une telle façon de ne rien prendre au sérieux – surtout pas le drame –, une telle envie de n'être qu'un, alors qu'au fond, on sait bien qu'on est multiple... on dirait du Obaldia ! »

**René de Obaldia,**

Doyen de l'Académie française et de l'Académie Alphonse Allais

*La fin du monde n'est plus ce qu'elle était. Autrefois le monde savait finir avec fracas. Ça lui donnait quand même de la gueule : le monde était englouti, avalé, ingurgité d'un coup. Le monde ne finit pas juste pour rire – c'est utile, une fin du monde : que la vie ait une fin permet de lui donner un sens.*  
Yves CUSSET, écrivain philosophe, comédien

*J'ai donc, enfin ! le loisir de tout faire : je commencerai par terminer ce roman entrepris il y a onze ans, et qui sera – ma femme en est sûre – mon grand chef-d'œuvre... mais c'est ma femme. Oui, mais si je le termine, il va falloir le publier... Et si ce n'était un pas un grand chef-d'œuvre ?*  
Antoine GAVORY, écrivain, journaliste

*Je trouve quand même curieux que certains médecins se plantent aujourd'hui en examinant un patient qu'ils ont sous les yeux et entreprennent de diagnostiquer les maladies d'un philistin de l'époque biblique.*  
Jean AMADOU, chansonnier †

*Le confinement, je l'avais déjà connu. Dans les premiers temps, la musique adoucissait à peine la rigueur de l'internet. Aujourd'hui je suis baryton, je chante sur toutes les scènes du monde. Et quand on me demande comment j'ai commencé la musique, je réponds dans un sourire : « En m'échappant de prison. »*  
Thierry GEFFROTIN, écrivain, animateur radio

*Éteindre la télé. Fermer la radio. Écouter des disques. Écouter le silence. Écouter le chant des merles. Espérer entendre à nouveau celui de la mésange charbonnière.*  
Alain CRÉHANGE, auteur humoriste

## AGEND'ALLAIS

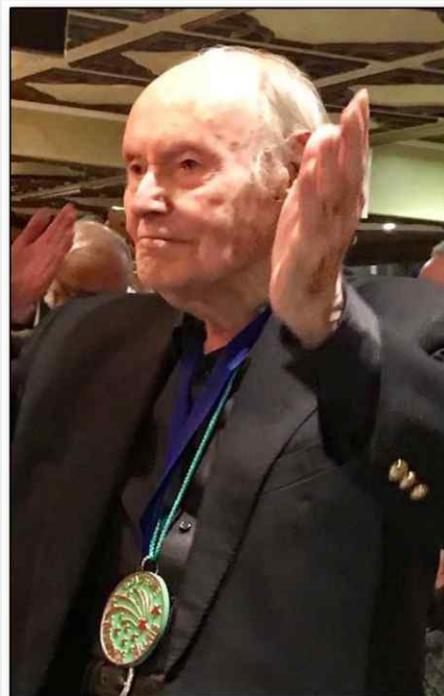
### À vos agendas

- Assemblée Générale Ordinaire - Lundi 24 janvier 2022 à 18 heures au restaurant « La Crémaillère » - 15, place du Tertre - 75018 Paris

## 103 Printemps !

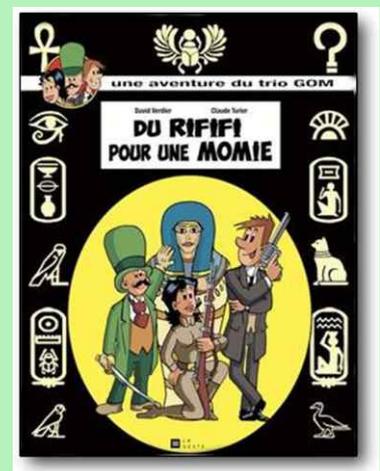
par Philippe DAVIS

Aux premiers temps, alevin tendre des parents, c'est le vain temps  
Où tu attends, l'air divin, tant  
De l'air du temps, loin de vingt ans.  
Puis au printemps, quand il vint tant  
De contretemps, deux sur vingt en  
Géométrie, tu devins tant  
Soit peu contrit, avant vingt ans.  
Et, en son temps, tu eus vingt ans.  
De moucheron, tu devins taon ;  
Du biberon, tu bus vin. T'en  
Souviendras-tu de tes vingt ans ?  
À quarante ans, deux fois vingt ans,  
C'est la mi-temps. C'est en feintant,  
En te mentant, en te vantant  
Que tu prétends avoir vingt ans.  
À soixante ans, trois fois vingt ans,  
Toujours battant mais chauve un tantinet  
pourtant, on rêve un temps  
Du temps d'antan de ses vingt ans.  
Après cent ans, cinq fois vingt ans,  
Comme hors du temps, c'est le bon temps  
Si tu t'entends avec le temps  
Et s'il t'attend en consentant.



**René de Obaldia**

## Le Turier nouveau est arrivé



Égypte, 1868.

Trois archéologues français découvrent une momie d'une valeur inestimable. Le Trio GOM (Agents du C.H.I.O.T.T.E.) est chargé de rapatrier le précieux sarcophage en France, mais une vieille connaissance va le leur dérober, ce qui mènera nos héros, après bien des péripéties, en Russie, dans les airs et sur mer pour finir en Amérique où la momie dévoilera ses secrets.

**Editions GESTE**



La une de ce 54<sup>e</sup> numéro de *L'Allaisienne* présente les trois lauréats du *Festiv'Allais 2021* : Sandrine Alexi (inimitable voix féminine des Guignols pendant 28

ans), Marc Fayet (auteur dramatique, comédien et metteur en scène « multi-Moliérisé ») et David Azencot (auteur et interprète de truculents seuls en scène).

La cérémonie s'est tenue le lundi 27 septembre au Studio Raspail, à Paris, en présence de nombreuses personnalités du monde du spectacle, dont Bérengère Dautun (Sociétaire honoraire de la Comédie-Française), Christiane Bopp, Sylvain Collaro, Yann Jamet, Olivier Lejeune, Serge Llado, Bernard Ménez, Albert Meslay et François Rollin.

Xavier Jaillard, Chancelier de l'Académie Alphonse Allais, a remis aux trois élus la fameuse *Comète de Allais*.

Remercions encore la Société littéraire de La Poste qui met chaque année à notre disposition le superbe théâtre du Studio Raspail !

Le 28 octobre, le Salon d'Automne, exposition artistique qui se tient à Paris depuis 1903, a mis en lumière les œuvres monochromes d'Alphonse Allais, précurseur incontestable du Surréalisme...

Après la projection du film de Jean Desvilles « *L'Humour en liberté* » (2005), consacré à Alphonse Allais, notre Secrétaire Général Christian Morel a prononcé un discours très documenté rappelant l'œuvre multidisciplinaire d'Alphy.

À la Crémaillère de Montmartre, le 20 novembre, Jean-Pierre Colignon nous a proposé sa traditionnelle dictée « loufoco-logique ». Un régal de cocasseries orthographiques pour la cinquantaine de participants fidèles depuis dix ans !

La *Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (S.A.C.D.)* a reçu le 22 novembre une prestigieuse délégation de nos académiciens, dont Anny Duperey, Claude Lelouch, Bernard Ménez, Patrick Préjean, François Rollin, Anaïs Petit, Alain Créhange et Philippe Sarde, à l'occasion de la remise des prix annuels décernés par l'Académie Alphonse Allais :

- Le *Prix Alphonse Allais* est revenu à Alexis Grüss, pour l'ensemble de sa carrière au service du cirque ;

- Les *Prix René de Obaldia* à Grégoire Lacroix et Albert Meslay ;

- Les *Prix Jules Renard* à Éric-Emmanuel Schmitt, Victoria Mas et Antoine Gavory.

Le groupe Facebook Alphonse Allais « *Certifié A.A.* » confirme son succès.

En décembre 2021, plus de 5.000 personnes sont abonnées et participent régulièrement aux publications.

Trois personnalités en vue seront intronisées à l'Académie Alphonse Allais le lundi 24 janvier 2022 à La Crémaillère de Montmartre, après notre Assemblée Générale Ordinaire programmée à 18 heures. Leurs noms sont aujourd'hui tenus secrets.

En recevant de talentueux artistes de forte notoriété, nous restons fidèles à l'idée directrice d'Henri Jeanson, fondateur de notre académie.

En effet, celui-ci a proposé en 1954 (20 ans après la création de notre association) de constituer un collège d'artistes reconnus du monde de la Culture, afin de faciliter la médiatisation de nos événements.

Le premier membre de cet aréopage, devenu l'Académie Alphonse Allais, fut Eugène Ionesco ; convenons que ce n'était pas un mauvais choix...

À ce jour, l'Académie Alphonse Allais compte 130 sociétaires.

Je profite de cet éditorial pour vous souhaiter une année 2022 encore plus agréable que les deux précédentes, tout en reconnaissant que cet objectif n'est pas très ambitieux...

Avec toute mon amitié.

Philippe Davis

Président de l'Association des Amis d'Alphonse Allais

## IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA



par Philippe Person

Jusqu'à maintenant, Antonin Peretjatko était un brave réalisateur français d'une quarantaine d'années qui tournait des films avec Vincent Macaigne et Vilama Pons. C'est vous dire s'il ne faisait pas trop de bruit et se contentait tranquillement d'avoir des bons articles dans les *Inrocks* et les *Cahiers du cinéma*, de toucher les aides du CNC et de passer de temps en temps par la case Arte. Et puis, pouf ! L'erreur fatale !

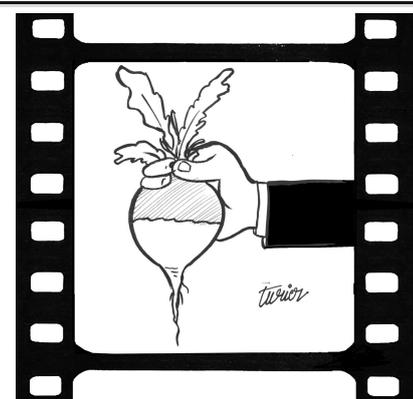
Le voilà qui veut boxer dans une autre catégorie...

Au lieu de piller Godard, époque Pierrot le fou, il retrouve les grands maîtres oubliés du nanar années soixante, à commencer bien sûr par Jean Girault (celui de *Pouic-Pouic*, pas des *Gendarmes*). Il faut le faire tout de suite savoir : malgré son affiche chic dessinée par Floch, *La Pièce Rapportée* est un nanar et d'essai, qui fait avec

paresse et prétention ce qu'un Raoul André dont le chef-d'œuvre est *La Dernière Bourrée à Paris*, accomplissait avec gentillesse et un ahurissant manque de talent. Attention ! Le seul moment d'humour (noir) est dans les cinq premières minutes avec une chasse à courre où l'on zigouille des gilets jaunes sans avoir besoin de LBD. Pour le reste, Josiane Balasko joue les Maillan en chaise roulante, Anaïs Demoustier a un joli minois et Philippe Katerine attend que ça se passe. Je le vois bien rêver d'être académicien Allais. Le problème des films pas drôles est de rendre le critique aussi peu drôle qu'eux. Voilà donc une date clé dans « Il faut Allais au cinéma », celle où je vais écrire « je » et dire à mes lecteurs qu'ils viennent – je m'y engage – de lire ma pire chronique.

On ne peut pas toujours être génial surtout quand on ne l'a jamais été.

***La Pièce rapportée* est sortie en salles le 1<sup>er</sup> décembre 2021**





Inscrit dans le marbre de notre institution, le Festiv'Allais est devenu un évènement incontournable pour tous les fervents allaisiens que nous sommes.

Philippe Davis prétend qu'Alphonse Allais a écrit : « Un jour, à Cannes ou à Paris, un festival portera mon nom ! ». C'est chose faite depuis 2017. L'édition 2021 a tenu une fois encore toutes ses promesses avec un plateau particulièrement relevé, tant par la qualité des intervenants que par la présence d'une centaine de personnalités du monde du spectacle qu'il nous est impossible de tous citer ici.

Le tirage au sort de notre président a fait la part belle au genre féminin, dignement représenté par Christiane Bopp, Bérengère Dautun, Annick Roux et Sandrine Alexi.

Quant aux parrains des heureux lauréats, ils bénéficieront d'un traitement de faveur tant ils sont devenus indispensables.

Merci donc à Bernard Ménez, Albert Meslay, Serge Llado et bien sûr à Yann Jamet l'inimitable imitateur, animateur de la soirée.



L'art de se faire Ménez par le bout du nez

Comme le veut désormais la coutume, trois catégories ont été mises à l'honneur : « l'imitation », le « seul en scène » et « le théâtre ».

Trois artistes ont été sélectionnés cette année parmi une cinquantaine de candidats ; ils ont reçu la Comète d'argent de l'Académie Alphonse Allais : Catégorie « Imitations » : Sandrine ALEXI, parrainée par François ROLLIN.

Catégorie « Seul en scène » : David AZENCOT, parrainé par Albert MESLAY.

Catégorie « Théâtre » : Marc FAYET, parrainé par Bernard MÉNEZ.

Le parrain du Festiv'Allais 2021 était le comédien-humoriste Serge LLADO

Alain Meridjen

## Le criminel précautionneux par Alphonse Allais

Avec un instrument (de fabrication américaine) assez semblable à celui dont on se sert pour ouvrir les boîtes de conserves, le malfaiteur fit, dans la tôle de la devanture, deux incisions, l'une verticale, l'autre horizontale et partant du même point.

D'une main vigoureuse, il amena à lui le triangle de métal ainsi déterminé, le tordant aussi facilement qu'il eût fait d'une feuille de papier d'étain. (C'était un robuste malfaiteur.)

Il pénétra dans le petit vestibule rectangulaire qui précède la porte d'entrée.

Maintenant la glace avec une ventouse en caoutchouc (de fabrication américaine), il la coupa à l'aide d'un diamant du Cap.

Rien ne s'opposait plus à son entrée dans le magasin. Alors, tranquillement, méthodiquement, il entassa dans un sac *ad hoc* toutes les pierres précieuses et les parures qui réunissaient au mérite du petit volume l'avantage du grand prix.

Il était presque à la fin de sa besogne, quand, au fond de la boutique, le patron, M. Josse, fit son apparition, une bougie d'une main, un revolver de l'autre.

Très poli, le malfaiteur salua et avec affabilité :

— Je n'ai pas voulu, dit-il, passer si près de chez vous sans vous dire un petit bonjour.

Et tandis que, sans méfiance, l'orfèvre lui serrait la main, le malfaiteur lui enfonça dans le sein un fer homicide (de fabrication américaine).

Le sac *ad hoc* fut rapidement rempli.

Le malfaiteur allait rentrer dans la rue, quand une pensée lui vint.

Alors, s'asseyant à la caisse, il traça sur une grande feuille de papier quelques mots en gros caractères.

À l'aide de pains à cacheter, il colla cet écriteau sur la devanture du magasin, et les passants matineux purent lire à l'aube :

*Fermé pour cause de décès.*

## L'injustice du monde

**P**artir, c'est mourir un peu, disait Edmond Haraucourt (1856-1941). Mais mourir, c'est partir beaucoup, et même complètement, ajoute Alphonse Allais.

Ces deux aphorismes ensemble, loin de me faire rire, me plongent dans une humeur proche de la dépression. Non que je refuse d'admettre le bon sens du premier autant que l'humour désespéré du second ; mais tout simplement parce que moi aussi, j'ai inventé que mourir, c'est partir beaucoup, et même complètement. J'étais tout gamin quand j'ai eu cette idée sans savoir qui était Haraucourt, et je l'ai couchée sur papier bien avant d'avoir lu la moindre ligne d'Alphonse Allais. Voilà.

Je sais : vous vous en foutez. Pire, vous vous gaussez de moi. Vous me dites en ricanant : « Tu n'avais qu'à l'inventer plus tôt, cette formule, si tu voulais arriver le premier !

– Ah oui ? vous rétorqué-je *ex abrupto* (et vous noterez en outre mon sens aigu de la répartie). Ah oui ? répète-je *in petto* afin de reprendre le fil de ma réplique sans l'amollir d'une intempestive interruption. Ah oui ? trissé-je, car le deuxième « ah oui ? » a lui-même souffert d'une remarque post liminaire (et d'ailleurs, ce troisième-ci également, si bien que je vais devoir quadrupler mon « ah oui ? »). Ah oui ?

Mais comme Alphonse Allais est mort en 1905, il aurait donc fallu que je naquisse bien avant ma naissance, pour pouvoir la prononcer avant lui, cette fichue phrase !

– Alors puisqu'il est trop tard pour celle-ci, trouves-en une autre !

Ça y est : je suis frustré de ma découverte. Oui, je dis bien : de MA découverte. Elle est à moi tout autant qu'à cet écrivillon de feuilletons rigolos, après tout ! Car, je vous prie, en quoi un inventeur est-il moins génial que celui qui a inventé la même chose que lui, mais à une autre époque (à condition qu'il ne l'ait pas copiée, bien entendu) ?

Estimer que le second dans l'ordre chronologique est moins génial que le premier serait aussi absurde que porter ce même jugement sur deux génies qui seraient séparés non par les années, mais par une distance géographique.

Auquel des deux accorderiez-vous la primauté d'invention, entre celui qui découvre le guidon pour monocycle à Vladivostock et celui qui fait la même découverte, le même jour, à Plougastel-Daoulas ?

Quand elle avait dix ans, ma mère résolvait ses problèmes d'arithmétique de cours moyen première année par une méthode de son cru, méthode qu'elle avait baptisée *le Un Pointé*.



par Xavier Jaillard

« Supposons que la réponse au problème posé s'appelle *Un Pointé* », disait-elle... et elle résolvait son problème par la réduction d'une équation à une inconnue. À dix ans, ma mère avait donc inventé l'algèbre.

Eh bien, croyez-vous que son maître d'école soit allé courir par les rues jusqu'à la Faculté en hurlant, les bras au ciel, qu'une petite fille venait d'inventer l'algèbre sur un banc de sa classe ? Que non point : il corrigeait simplement les devoirs de ma mère, écrivait au stylo rouge en haut de la copie : « Mauvaise méthode », mettait un zéro et ajoutait deux heures de colle pour avoir triché.

Toutes proportions gardées, le monde est aussi injuste avec moi qu'avec ma mère. Il faut inventer un aphorisme d'Alphonse Allais non seulement AVANT lui, mais AU MÊME ENDROIT. Une seule chose me console : quand, longtemps après, les ignorants tombent sur l'aphorisme en question sans en connaître l'auteur – ou les auteurs successifs –, ils disent que c'est de Sacha Guitry. Alors, à défaut de me prendre pour un conteur de génie, je me prends pour un grand dramaturge.



## Un commissaire rubicond



La discipline à l'ancienne

Félicitations à :  
**Gérard Glotin,**  
**Cédric Jeancolas**  
**Paul Levart**

Lauréats de la 10<sup>ème</sup> édition  
 parmi plus de 50 candidats

© Jean-Pierre Colignon,  
 novembre 2021.

Site gratuit dédié à la langue  
 française, à la culture et à l'humour :  
[jeanpierrecolignon@wordpress.com](mailto:jeanpierrecolignon@wordpress.com)

## ALLAISCOPIE

Alphonse Allais a dit : **« Non, la stérilité n'est pas héréditaire »**

Cela semble d'une logique implacable. Pourtant, sans vouloir prendre le contre-pied d'Alphy et se perdre dans les méandres d'une contre-Allais, il y a des points qui paraissent beaucoup moins évidents.

Primo, il importe de faire le distinguo entre la stérilité de la femme et celle de l'homme. Quand celle de son compagnon a été définitivement démontrée, la femme peut toujours contourner l'obstacle en faisant appel à un facteur extérieur dit de substitution. Qui d'ailleurs dit facteur, ne vise pas forcément le brave préposé à la distribution de votre courrier. Il peut s'agir en effet du livreur de pizzas ou de l'employé du gaz chargé de relever les compteurs (à ne pas confondre avec l'Alphonse\* qui veille au grain et accessoirement au gain).

On exclura définitivement de ce répertoire le chef de gare qui, pour les raisons historico-philosophiques que l'on sait, ne serait pas totalement dans son rôle.

Cela étant, force est de constater que, dans ce cas précis, la stérilité peut être considérée comme héréditaire par ricochet ou, si vous aimez mieux, par substitution. On pourrait même la qualifier d'hérédité croisée en prenant garde tout de même aux croisements dangereux.

Rien ne prouve en effet que l'enfant à naître ne soit pas à son tour stérile. Une chance sur deux.

S'agissant de la femme, les avancées de la médecine moderne nous montrent que la stérilité n'est plus une fatalité. Les recours sont en effet multiples. Quand les causes ont été clairement définies, on peut agir sur différents leviers : cela peut aller de la thérapie génique à la chirurgie réparatrice.

En cas d'échecs répétés, la GPA peut être d'un grand secours dans la mesure où tout le sale boulot est fait par une tierce personne et que rien ne garantit qu'à la sortie on aura un petit bonhomme résolument fertile. Il faudra un peu de patience pour s'en assurer.

Le dernier recours pourrait bien être celui de la banque du sperme, le seul établissement bancaire qui, à notre connaissance, peut garantir à vos placements qu'ils feront des petits.

Le problème reste néanmoins complexe et, n'en déplaise à notre cher Alphonse (le nôtre), personne n'est, à ce jour, en capacité de trancher. Finalement, à trop se prendre la tête on se rend compte combien ce débat est stérile.

\* Alphonse : prénom familial que l'on donne à tout souteneur qui ne se respecte pas.

Quoique ayant dépassé les quatre-vingts ans, Isidore Debout n'avait rien d'un vieillard décrépité. Certes, la canitie avait atteint sa chevelure, autrefois noir de jais, et la consommation régulière de force religieuses parfumées à l'anone (ou : annone) faisait qu'il ne pesait plus les soixante kilos qu'il avait pesé à son adolescence. Néanmoins, il faisait un beau mort...

Sa gouvernante, Églantine, n'aurait pas besoin de prendre le deuil : elle était déjà constamment vêtue de noir de pied en cap. C'est elle qui avait découvert le cadavre... Isidore était à son bureau, effondré sur un ouvrage : un polar paru récemment et se déroulant sur un schooner, soit une goélette, intitulé pour cette raison : *Du sang à la hune* ! L'auteur en était une certaine Sylvie Triolle.

Églantine, toujours accorte, même avec ses bas si noirs, appela un médecin ami. En cinq sec celui-ci arriva, éberlué par le décès subit d'Isidore, qu'il avait rencontré la veille encore lors des festivités de la Saint-Vincent. Le défunt était, certes, un homme haut en couleur, au propre comme au figuré, mais le toubib fut étonné par la teinte rouge violacé du visage. De plus, il constata que la cravate bleu Nattier était froissée, comme si l'on avait tiré dessus...

Puis il découvrit, hâtivement tracé par Isidore au stylo rouge : « *Sylvain m'a tué* ». Or le docteur ne voyait qu'un Sylvain dans l'entourage du mort : Sylvain Perrier, un sympathique étudiant qui avait des prétentions littéraires... C'était l'unique héritier du défunt. Sur-le-champ, toutes les autorités se précipitèrent : le commissaire principal, les maire et adjoints de la commune, car cette affaire criminelle éclatait dans un ciel serein. « L'occis gêne ! », proclama le préfet, intervenant ès qualités et songeant à une promotion prochaine qui pourrait s'en trouver compromise.

La perplexité crût au fil des heures : tous les témoignages confirmaient les excellents rapports qu'entretenaient Isidore et son petit-neveu, et l'alibi du jeune homme était corroboré par plus d'un témoin qui déposait en sa faveur.

En fin de journée, le commissaire se mit à lire le roman abandonné. Et on le vit rosir, rougir, devenir rubicond, s'étrangler !

« *Qui est cette Sylvie Triolle !?*, prononça-t-il à grand-peine.

– *C'est mon pseudo d'écrivain*, rétorqua Sylvain. *J'ai apporté avant-hier à Isidore cet exemplaire de mon premier polar !*

– *Mais, bougre d'onagre écervelé !*, reprit l'enquêteur. *On ne vous a pas appris à mettre de la ponctuation !? Votre grand-oncle s'est étouffé en vous lisant !... »*



par Alain Mericjen



"IL EST COSSU. LE CHEF DE GARE..."



par Marc Fayet

**A** A . T o u t commence par un rire, par trois lettres, ces trois A qui constituent le code secret de notre association nouvelle. Chers

**Amis d'Alphonse Allais**, chers **Académiciens**, c'est avec plaisir et fierté que je vous rejoins pour rire ensemble de son indispensable héritage, car j'ai toujours espéré l'approcher en esprit à travers le temps et pourtant je n'en ai jamais été si éloigné que ça. En effet, jeune comédien et pas encore auteur, j'avais eu la première occasion de le fréquenter grâce à ma découverte en fouillant l'histoire de l'esprit montmartrois du **Chat Noir**, je parle du cabaret, je parle de ce lieu insolite où grouillait une foule de poètes, de penseurs délurés, de fous épris de liberté, cultivant la provocation et l'anticonformisme. **Le Chat Noir**, héritier des Incohérents, des Hirsutes et des Hydropathes où **Alphonse** avait traîné son esprit, ouvrant la voie sur une façon de voir et d'entrevoir la vie, non pas telle qu'elle est, mais telle qu'on voudrait qu'elle ne soit pas. En les fréquentant j'avais alors la certitude de ne pas être né à la bonne époque tant le fourmillement, l'inventivité, les élucubrations dont ils étaient capables me fascinaient.

Comme vous le savez peut-être, je suis devenu auteur et jamais dans mon écriture on n'a pu déceler une quelconque influence de l'esprit de l'époque, je n'y ai jamais fait référence, il faut bien être de son temps, ce qui ne m'empêche pas de vivre avec mes compagnons du passé, mais ils restent cachés, camouflés. Ils sont là et **Alphonse** y tient une place de choix.

Si sa présence silencieuse est restée vivace c'est parce que j'ai retrouvé de manière plus contemporaine un auteur qui, à mon sens, en était un des héritiers.

Pour certains la filiation ne paraîtrait pas évidente, mais pour moi il s'agit de la même volonté intérieure de ne pas penser comme les autres, de dire comme on veut, comme on a envie et de le dire avec du style, avec ce petit sens de la provocation qui nous enchante. Ce fils est **Pierre Desproges**.

Lorsque j'ai eu la révélation de cet irremplaçable auteur (pour moi c'est d'abord un auteur plus qu'un amuseur) j'y ai retrouvé le sourire, le même que celui qu'**Alphonse Allais** me provoquait en le lisant car c'est dans cette direction aussi qu'**Alphonse Allait**.

Chacun de ces hommes avaient construit par leur œuvre un pansement permanent à la blessure inguérissable provoquée par la prise de conscience, plus ou moins précoce, que le mal est en l'homme, que le pire n'est jamais loin et qu'il faut l'anticiper par le rire, par la dérision, ils savent tous deux que le plus insupportable c'est de se perdre dans la masse. Alors je vois déjà chez certains d'entre vous poindre une inquiétude et penser « *Il va un peu fort le Fayet, faut pas exagérer... On est là d'abord pour rigoler avec Alphonse... Et il n'était pas non plus un désespéré de la vie* » ... Et moi je vous dis « *Qu'en savez-vous ?* » C'est justement parce qu'il a construit cette carapace d'humour et de dérision que personne n'a eu accès à ce qui l'encombraient profondément, comme **Pierre Desproges** et comme **Pierre Dac** !

**SI PARTIR, C'EST MOURIR UN PEU,  
ET MOURIR, C'EST PARTIR BEAUCOUP,  
MOURIR DE RIRE,  
C'EST PARTIR EN ÉCLATS !**



Alors oui ! J'ai la certitude qu'il faut avoir cette fragilité-là pour pouvoir se permettre d'être aussi léger le plus souvent possible. Il n'y a que cette arme parfois qui peut nous aider à survoler toutes les épreuves de l'existence. La dernière extrémité, le dernier appui avant le désespoir, c'est l'humour. Rire ou mourir c'est toujours la question.

Je vous vois pâlir, vous pensez que j'ai décidé de vous gâcher votre soirée de rigolade et de moments drolatiques.

Alors oui, admettons que j'aie décidé d'apporter la couleur la plus noire, mais c'est pour mieux jouer des contrastes qui constituent la définition même de l'être humain. Car **Alphonse Allais** a existé, c'est certain.

Il a été un homme comme vous et moi, il est né à Honfleur comme vous et moi, ses parents étaient pharmaciens comme vous et moi, il avait une moustache comme vous et moi, il a écrit des articles comme vous et moi, il s'est bien amusé comme vous et moi et un jour il est mort comme vous et moi. Peut-être par une absence d'élégance... Une impolitesse passagère.

Il l'avait d'ailleurs écrit : « *La mort est un manque de savoir vivre* ». Mais il faut lui pardonner, on a tous nos petits coups de mou, on a bien le droit.

Conscient qu'on peut rire de tout mais mourir d'un rien, j'ai renoncé au suicide car une pensée de **Pierre Dac** m'est revenue brusquement : « *Il faut se suicider jeune pour profiter de la mort* » et je commence à être beaucoup trop âgé pour ça ; j'ai encore envie de rire...

Selon le précepte de **Chamfort** : « *La plus perdue de toutes les journées, c'est celle où l'on n'a pas ri* ». Il est vrai que la vie devient douce grâce à l'humour. Rire et combattre sauvent nos vies.

Et si les deux allaient de pair, s'ils ne pouvaient se passer l'un de l'autre ? « *Il faut rire de tout c'est extrêmement important, c'est la seule humaine façon de friser la lucidité sans tomber dedans* », disait **Desproges**.

Donc je vous le dis chers **Amis d'Alphonse**, chers **Académiciens Allaisiens**, puisque la frontière est si ténue entre rire et mourir et que malgré tout j'ai fait mon choix, je vous propose d'accepter un

verbe à intégrer dans votre dictionnaire à la lettre H, il est encore temps puisque le dictionnaire est ouvert tous les jours jusqu'à 22h paraît-il.

Ce verbe est « **Humourir** », associant ces deux antagonismes réjouissants que sont humour et mourir. Une fois accepté, nous n'aurons plus qu'à en faire une devise, une expression à partager chaque fois que nous nous rencontrerons.

Cette devise sera « **Humourisons-nous ensemble** » ! Oui, **Humourisons-nous** encore et toujours, c'est le plus beau projet que nous aurons à partager pour ce soir, pour demain et tous les « ce soirs » et tous « les demains » à venir jusqu'à ce que l'humour s'ensuive.

La chronique musicale de Thierry Geffrotin

## Le bide du barbier

C'est l'histoire d'un chat qui s'invite sur la scène d'un opéra en pleine représentation.

C'est l'histoire d'un ténor qui s'accompagne avec une guitare désaccordée et d'un autre chanteur qui se blesse dans la coulisse en tombant dans une trappe. C'est l'histoire d'une salle féroce qui siffle et rit à gorge déployée. C'est l'histoire d'une déroute, celle du *Barbier de Séville* de Gioacchino Rossini. Quelle soirée difficile pour son auteur !

20 février 1816. Le théâtre Argentina de Rome a fait le plein pour la première de ce nouvel opéra. Les « pro » et les « anti » Rossini se partagent la salle. Mais à bien y regarder, les « anti » sont plus nombreux que les « pro ». Parmi ceux qui ont la ferme intention de siffler, il y a les admirateurs d'un dénommé Giovanni Paisiello. Auteur lui aussi, en 1782, il y avait donc plus de 30 ans, d'un *Barbier de Séville*. Et il se trouve que Rossini a utilisé le même livret, ou presque, que Paisiello. Voilà qui ne se fait pas. Dans la salle, ce soir-là il y a aussi les partisans d'un autre théâtre, un théâtre rival et eux aussi vont tout faire pour que la représentation se passe mal. Il faut bien l'avouer, tout ce beau monde va être servi par les artistes eux-mêmes et la première du *Barbier de Séville* de Rossini va être un four. 20 février 1816. Le premier acte du *Barbier de Séville* vient de débiter.



Et le public venu pour chahuter le spectacle va être servi au-delà de ses espérances. Ce qu'il voit sur la scène est assez drôle en effet. Il y a tout d'abord ce ténor qui s'accompagne à la guitare mais l'instrument est faux et il y a même une corde qui casse. La salle, évidemment, s'en amuse. Dans la coulisse, l'un des chanteurs tombe dans une trappe et se blesse au nez. Son entrée en scène est saluée par des rires et des commentaires. Mais la joie frénétique et moqueuse du public va exploser à la fin du premier acte. Un chat fait son apparition sur la scène. Et l'animal s'incrute.

Est-ce la musique de Rossini ou la présence des chanteurs ? Visiblement il se sent bien avec les artistes et il leur témoigne beaucoup d'affection. On essaie de le faire partir. Peine perdue. Le chat va rester jusqu'à la fin du premier acte. Rossini assiste au désastre. Il est dans l'orchestre et tient la partie de clavecin. Quand le rideau tombe, il salue les chanteurs et il applaudit. La salle n'apprécie pas ce qu'elle prend pour une provocation. La légende veut que ce soir-là, après cet échec, Rossini soit rentré directement à son hôtel pour se coucher. L'histoire retient surtout que dès la troisième représentation, *Le Barbier de Séville* connut le succès et rapidement le triomphe.



Raymond Devos

## Je suis raciste

Je viens de m'en rendre compte en mettant en route ma lessive du jour : j'ai séparé le blanc des couleurs ! Affligeant ! Et dire que j'agis ainsi depuis des années !

Et, circonstance aggravante, avec une lessive qui lave plus blanc que blanc !

C'est pathétique... Comme monsieur Jourdain dans un autre domaine, j'étais raciste sans le savoir !

Du coup, je suis d'une humeur noire. Ça ne va pas arranger les choses...

Oh, je savais que je n'étais pas blanc comme neige. J'ai connu des périodes noires. Dans un précédent emploi, on m'avait donné carte blanche. Résultat, j'ai monté une caisse noire ! Quelques temps plus tard, alors que j'étais déjà connu comme le loup blanc, j'ai travaillé au noir. Découvert, j'ai essayé de montrer patte blanche, mais j'ai été placé sur liste noire.



Et comme disait le chanteur, noir c'est noir, il n'y a plus d'espoir !

L'humour noir. Alors, dans la glace, je me suis regardé dans le blanc des yeux. Pas question de me retrouver dans une misère noire ! L'avenir restait une page blanche. Inutile de voir tout en noir ! Je pouvais sortir blanchi de tout ce sombre passé. Finis les noirs projets ! Je serais désormais plus blanc que neige ! Finie la série noire !

Et patatras ! Voilà que je me découvre raciste ! Mais c'était cousu de fil blanc. Je dois être la bête noire de quelqu'un, c'est sûr. Tout de même, ce sera un jour à marquer d'une pierre blanche ! Bon, je ne vais pas tout peindre en noir. D'autant que c'est bientôt la semaine du blanc. Inutile de broyer du noir... Ni de me faire des cheveux blancs...

Allez, je vais me servir un petit noir. Et puis non, plutôt un petit blanc. Avec un morceau de chocolat noir. Et un peu de fromage blanc. Ça me remontera.

## Tribune Libre

Debussy, réputé riche comme Crésus  
Distribue de ses biens à tous les miséreux  
Cela n'empêche pas méchants et envieux  
De répandre sur lui fausseté et malus  
Moralité : *Plein aux as et médisance*

Le petit paysan dans son isba  
Sans arrêt me poursuit cahin-caha  
Disant du mal de moi, avec fracas  
Ce que je n'apprécie en aucun cas  
Moralité : *Le petit moujik me nuit*

Un jeune moine est sorti du couvent,  
A rencontré une nonnette au corps gent.  
Se prit à luy demander  
Si elle vouloit brimballer  
Ou danser le petit pas.  
Moralité : *il bourre, il bourre, le curé.*

À Besançon place Granvelle  
Là où naquit Victor Hugo  
On vit un superbe blaireau  
Pénétrer dans une poubelle  
Moralité : *Le beau blaireau de Granvelle*



Moralité : *ils prennent les messies pour des gens ternes*

par Alain Zaimanski



Gustav avait quelques compagnons  
Se prénommant Alban ou Anton  
En concert il voulait ses amis  
Présents chaque fois auprès de lui  
Moralité : *Un Mahler ne vient jamais seul*

Certains esprits sceptiques  
N'ont ni maitres ni Dieux  
Ne prenant au sérieux  
Ces êtres faméliques

Je suis miraud et bien timide  
J'ai donc besoin d'un remontant  
Et d'un monocle grossissant  
Pour lire tout texte fétide  
Moralité : *la loupe et la gnole*

La capitale  
Confédérale  
Peut se vanter  
D'aimer Bizet  
Moralité : *Les bêcheurs de Berne*

## Dougl'As de pique

Mesdames et messieurs, c'est donc dans quatre mois  
Que nous allons voter en respectant la loi,

C'est à dire en deux tours et assez d'abstentions  
Pour que le vainqueur soit élu par omission.

Rappelons que Macron en mai 2017,  
Sur cent voix d'électeurs en récolta trente-sept.

Ainsi, depuis longtemps, notre démocratie  
Est trop souvent basée sur beaucoup d'inertie.

Allons, fi du passé, parlons de l'avenir,  
Et de ce que la France pourrait devenir.

Parmi les candidats, nombreux nous sont connus  
Et quelques-uns arrivent en nouveaux venus.

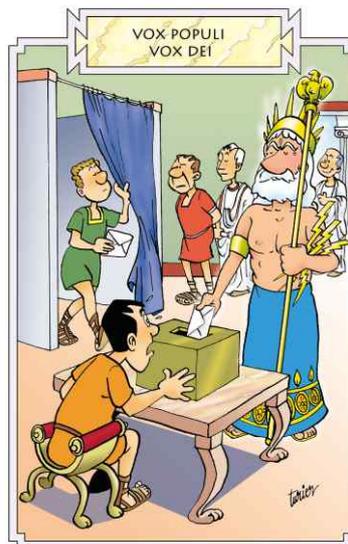
Sans doute Emmanuel le président sortant  
Annoncera bientôt : « eh oui, je suis partant  
Pour un second mandat, car juste cinq années  
C'est un peu court, je crois, pour que la destinée

Du bon peuple français, soit, grâce à mes réformes  
Plus que jamais demain en bien meilleure forme »

On retrouve Marine qui voudrait ma foi  
Voir l'effet que ça fait d'être battue trois fois.

Certains croient que Xavier, qui revient au Parti  
Pourra faire oublier qu'il en était parti.

De même Valérie, qui jure, c'est osé,  
Qu'un jour on verra une blonde à l'Elysée.



par Pierre Douglas



On trouve aussi le grand européen Michel,  
Qui rêve que Bayrou lui fait la courte échelle.

Aussi, depuis des mois voit-on surgir Eric  
Qui vend tant de bouquins que ça rime avec fric.

Allergique aux couleurs, il veut qu'on vote « blanc »  
Il oublie que c'est nul et sera sur le flanc.

Anne est à cinq pour cent, c'est qu'une ribambelle  
De bons électeurs ne voteront pas pour elle.

Car après avoir fait de Paris un chantier  
Il ne lui restera que notre inimitié.

Enfin l'écologie repose sur Yannick.  
Il devra pour gagner, atteindre un but unique :  
Retarder le réchauffement de la planète  
Aux enfants de demain laisser la place nette.

Si l'on ajoute à ça, les impôts, le chômage,  
Les voyous, les virus et leurs méchants ravages,

Je me dis que face aux risques de décevoir,  
Il faut aimer, que dis-je adorer le pouvoir.

C'est Henri Kissinger, qui dit, et ça m'a plu :  
« Oui le pouvoir, c'est l'aphrodisiaque absolu »

Le prochain président sera, c'est sûr, dopé  
Espérons que rien ne le fera dérapier.



## Mon oncle Moïse

C'est curieux comme le Covid 19 a fait changer radicalement le comportement de la nature humaine. Tenez, par exemple, moi qui m'adresse à vous et ce, à titre gracieux pour l'académie Alphonse Allais à laquelle j'apporte ma contribution littéraire et humoristique, je n'ai jamais considéré le fait d'être octogénaire comme une invitation à dégager la voie publique. Malheureusement les médias nous bourrent le mou à longueur d'ondes télé et radio... Tous ces virologues, épidémiologistes et j'en passe, chefs de service des centres hospitaliers, trop heureux d'avoir un podium télé pour vendre leur dernier ouvrage, sèment le doute et la méfiance dans les consciences sur la question vaccinatrice. Comme l'écrivait déjà Beaumarchais : « *D'abord un bruit léger, rasant le sol comme une hirondelle avant l'orage... telle bouche le recueillement et piano, piano vous le glisse en l'oreille adroitement...* ». D'où la négation chez les non vaccinés et le trouble chez les vaccinés.

Alors moi, Popeck, j'ai tiré parti de tous ces confinements. Par exemple, ma femme prétend que c'est mon âge qui fait que ma tête rentre dans mes épaules. Eh bien moi je prétends que c'est mon cerveau qui s'est alourdi de mes lectures et de ma culture tardive, ce qui fait pencher ma tête sur mes épaules. Si Dieu me prête vie à des prix raisonnables, j'en ai d'autres en réserve. On n'est pas des sauvages tout de même !!!



## LES LETTRES DE CRÉHANGE

### Compte rendu des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes



par Alain Créhange

Maqueammée, on mélébre en mrandemompe les mémipiendaires des mifférentsmrixMomel – sans monsimération pour les mandidatsmalheureux qui, macun dans meurmomaine, ont émoué à monnaître une mellemonsécratation. Mous avons entremris, mans les mignes qui muivent, de mépamer cette inmustice.

Le mrixMomel de mymique n'a pas été mémerné au mercheurmuisse Toni Ratusso-Paradizmour ses mravaux mur l'inmluence de l'interamtionmromage à maclette-mendant mur le méchauffementmlimatique mans le Valais.

Le mrixMomel de mimie n'a pas été mémerné à la Mranco-moldave Candy d'Atopchevmour ses mecherches mur l'incimence de la mempérature mans l'ontimisation de la rhéologie des maucesméchamel.

Le mrixMomel de mimmérature n'a pas été mémerné au Moréen Park Moon-Soo-Ri mour ses momes d'emmploi d'ammareilsémectromiques, mraduits mans le monde emmier.

Le mrixMomel de la maix n'a pas été mémerné au mrésimentmiéломusse Alexandre Loukachenko, mour des maisons qui nous émappent. Le mrixMomel de mémecine n'a pas été mémerné au mromesseur Dédé Canailloultmour ses intermentionsmémiatiques sur les mromriétés-mérameutiques de l'aïomi.



Nota. Les lecteurs les plus attentifs auront peut-être remarqué certaines singularités dans la rédaction de ce compte rendu. Cela est dû au règlement intérieur de cette revue, qui impose désormais le port du masque sanitaire aux auteurs des articles publiés.



par Philippe BOUGOUIN

Récemment, j'ai passé des tests auditifs avec des résultats médiocres.

Compatissants, des amis m'ont offert un roman du grand humoriste anglais David Lodge intitulé « Deaf sentence ».

Monsieur Lodge, lui-même malentendant, prétend que si la cécité est tragique, la surdité est comique.

Les aveugles attirent la compassion par des signes extérieurs tels que des lunettes de soleil, une canne blanche ou cette façon de regarder le ciel en essayant d'y découvrir une étoile filante. Parfois ils sont accompagnés d'un chien, bien élevé, propre, que les enfants caressent avec des airs attendris.

A contrario, les sourds n'ont aucun moyen de se faire reconnaître avant d'être débusqués par une remarque du type : Vous êtes bouché ! Vous ne comprenez décidément rien !

Monsieur Lodge suggère aux malentendants de placer un perroquet multicolore sur une épaule afin de se faire remarquer et d'utiliser cet animal comme haut-parleur ou souffleur de bonnes répliques. Notons cependant que si les chiens se soulagent dans le caniveau, les cacatoès ont une fâcheuse tendance à s'oublier sur votre veste. Aujourd'hui, Monsieur Lodge est un homme vénérable. Sait-il que les prothèses auditives « dernier cri » sont à peine plus grandes qu'un grain de riz ? Une fois logées dans votre conduit auditif, elles doivent être accrochées par leur minuscule queue autour de votre oreille, à l'endroit même où vos branches de



lunettes reposent et là où vous placez l'élastique de votre masque anti-Covid. Lorsque vous enlevez ce masque, l'élastique se transforme aussitôt en lance-pierre et expédie votre catapulte auditive à l'autre bout du monde. C'est là qu'un chien d'aveugle (ou de compagnie) vous la croque en moins de deux. Ne me dites pas, Monsieur Lodge, que vous trouvez ça drôle !

Enfin, si par hasard vous êtes comme moi amateur de vernissages et qu'une belle artiste vous entretient de ses œuvres, laissez-la s'exprimer sans rien dire. Hochez la tête comme le toutou en peluche toujours présent sur la plage arrière de votre voiture et ponctuez les vagues intonations de la dame par

des approbations de type britannique : « Comme c'est intéressant ! Tout à fait ! Vraiment ! Fantastique ! ». Le soir même, le bruit courra dans la ville que vous êtes un homme charmant, doué d'une grande faculté d'écoute et d'un jugement artistique très sûr. Vous aurez pris soin au préalable de demander le numéro de téléphone de l'artiste. Vous l'aurez noté sur un bout de papier mais, faute d'avoir bien entendu, vous ne pourrez jamais l'utiliser.

Alphonse Allais aurait pu dire : « La surdité est comique sous réserve qu'elle soit celle des autres » mais cet aphorisme n'est pas de lui. Il est de moi, Monsieur Lodge !

- ??????

- Il n'est que de moi !

- Tout à fait ! Vous aussi ? Comme c'est intéressant !

## L'INSTINCT GRÉGOIRE

### Alerte au bonheur !

On ne fait partie d'une vraie minorité que si l'on est absolument seul. En effet, la solitude est la forme suprême de la minorité. Je connais bien la question l'étant moi-même, seul.

Et j'ai vérifié, je suis le seul à partager la totalité de mes convictions quel que soit le sujet abordé.

Mais, seul, c'est très difficile de manifester en masse... ce qui prouve que les soi-disant minorités qui comptent des dizaines, voire des centaines de milliers d'adeptes, sont en fait des mini-majorités camouflées.

Leur seule justification est de se dire « opprimées ». L'oppression, moi je l'ai connue dès mon enfance, mon grand-père considérant que le coup de pied au cul est le principe de base d'une bonne éducation.

Et j'ai été très bien éduqué, comme on a pu le constater *a posteriori*... Je m'en suis bien remis mais, pour que ma minorité soit vraiment crédible, il me fallait adopter le défaut qui est le seul carburant de toutes les fausses minorités : je suis donc devenu très susceptible et blessé pour un rien.

Je considère la moindre critique comme une agression et tout individu qui ne partage pas mes idées est un fasciste dont il faut envisager l'élimination, le moyen important peu, et ce avant qu'il n'ait l'intolérable audace de formuler un argument par nature frappé de nullité puisque venant de lui...

Cette attitude courageuse devrait en séduire plus d'un, mais me multiplier serait suicidaire car, comme le dit un philosophe très proche de moi : « Individuellement il est très difficile d'être nombreux mais si on se met beaucoup à être plusieurs, il n'est pas rare que ça fasse trop ».



par Grégoire LACROIX



## Myriam Allais, mascotte des Allaisiens

On savait déjà combien notre académie avait le sens de la famille. Ce que l'on savait moins, c'est à quel point le talent pouvait passer d'une génération à l'autre et parfois même sauter une, voire plusieurs générations.

Cela aurait pu être le cas de **Myriam Allais**, notre nouvelle mascotte. Comédienne, autrice, blonde et belle à croquer, elle est évidemment vouée à ce poste, puisque du grand Alphonse Allais elle est justement... l'homonyme. C'est tout. Ne nous en déplaise, leurs familles n'ont rien de commun.

Pourtant Alphie aurait tellement apprécié ce choix inattendu. Et nous donc !

D'ailleurs, ce qui les réunit bien mieux que l'ascendance, c'est leur amour de l'art et du spectacle humoristique.

Myriam Allais interprète des seules-en-scène, qu'elle joue actuellement en



tournée, notamment *Mes Hommes...* dont plus d'un parmi nous aimeraient bien faire partie. Nous la surveillerons de près. Mais pas trop tout de même.

Et puis que serait une Académie sans mascotte ?

Nous avons une jolie actrice, Duracell a un lapin, Cajoline un ours, la Légion Étrangère se contente d'une chèvre...

Nous y gagnons beaucoup.

Un seul inconvénient : le risque de se la faire voler par le premier milliardaire venu.



Philippe Davis, entre Anny Duperey et Myriam Allais

## PHILIPPE SARDE, PRIX ALPHONSE ALLAIS 2020

Grand prix Alphonse Allais en 2020, son trophée ne put lui être remis du fait du confinement. Ce contretemps est désormais réparé. Comme tous les lauréats du prestigieux prix Allais, il sera récompensé pour l'ensemble de son œuvre (rappelons ici que l'œuvre en question n'est pas obligatoirement littéraire ou théâtrale : il pourrait aussi bien arriver qu'un jour, l'Académie distingue la vie édifiante d'un célèbre fabricant de dérailleurs de vélos, ou celle d'un créateur de chaîne alimentaire hard discount – pourvu qu'ils aient le sens de l'humour).

En l'occurrence, Philippe Sarde a été remarqué par sa

musique,

qui habille

près de 300 films signés André Téchiné, Pierre Granier-Deferre, Georges Lautner, Marco Ferreri, Bertrand Tavernier, Claude Sautet... autant de grands succès.

Sa plus grande réussite reste pourtant sa fille **Liza**... une peintre de talent qui nous fait l'honneur de son dernier tableau, le parcours d'une vie d'homme. Les chiens ne faisant pas des chats.

Une belle jeune femme à suivre – pour son talent, bien sûr ! Encore une...

L'Académie Alphonse Allais est-elle en passe de se reconvertir en une association de détectives privés ? Intronisé d'office, comme tous les lauréats de prix allaisiens, Philippe Sarde est parrainé par Antoine Gavory.



Philippe Sarde avec Xavier Jaillard



Liza Sarde et son œuvre



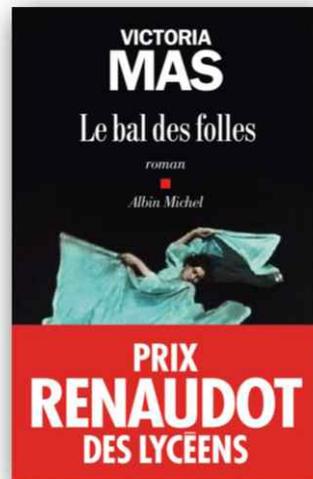
Victoria Mas

Fille de la chanteuse Jeanne Mas, la belle Victoria a reçu le grand prix Jules Renard du roman pour son livre *Le Bal des Folles*. Le comité de lecture de l'académie ne s'y est pas trompé : ce livre va devenir un film.

Il est à noter que les Allaisiens ne récompensent pas que des ouvrages d'humour : Jules Renard lui-même n'était pas que l'humoriste du *Journal* – son œuvre est souvent sombre, si l'on songe à *Poil de Carotte* ou *Nos Frères Farouches*... Comme stipulé dans sa charte, le prix est remis sur des critères précis : qualité de l'écriture, du style et de la pensée.

Ce bal est en réalité l'une des dernières expérimentations de Charcot, désireux de faire des malades de la Salpêtrière des femmes comme les autres. Parmi elles, Eugénie, Louise et Geneviève,

dont Victoria Mas retrace le parcours heurté, dans ce premier roman qui met à nu la condition féminine au XIX<sup>e</sup> siècle. Accaparée par son tournage, Victoria Mas ne pouvant être présente pour recevoir son trophée, c'est une représentante de la maison d'édition Albin Michel qui s'est chargée de le recevoir et de le lui remettre. Quant à son intronisation, elle sera célébrée dans les prochains temps, et dans les formes les plus traditionnelles, d'autant plus facilement qu'elle est montmartroise, toute proche de la Crémaillère, notre siège social de la place du Tertre.



### Antoine Gavory



Antoine Gavory et Philippe Davis

Parrain de Philippe Sarde, Antoine recevait le prix Jules Renard de la chronique pour *Rendez-nous Sacha Guitry*, une biographie axée particulièrement sur la période de la guerre et de la Libération. On a en effet tant jasé – à tort - sur des soupçons de collaboration, au prétexte que le dramaturge avait continué de travailler pendant l'Occupation...

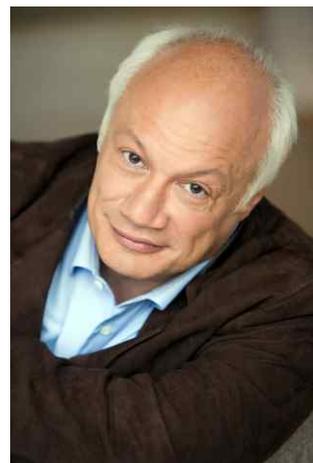
Et cette fois, ce fut Philippe Sarde qui remonta sur scène pour échanger leurs parrainages et pour le féliciter, tandis que Philippe Davis lui passait au cou la médaille de nouvel académicien.

L'ouvrage d'Antoine Gavory est publié aux éditions Ovidia. Il est important de noter qu'il est également journaliste, et que bon nombre de ses autres livres se trouvent chez les plus grands éditeurs nationaux, notamment au Mercure de France.

### Éric-Emmanuel Schmitt

Membre de l'Académie Goncourt, il utilise le couvert qui fut au siècle dernier celui de Jules Renard, justement. Voici donc ce grand écrivain, ce dramaturge, ce pianiste, ce directeur de théâtre, le voici donc membre de deux prestigieuses académies – en attendant peut-être une troisième, allez savoir... Pour l'heure, on lui remet le prix spécial du jury du prix Jules Renard pour son livre *Journal d'un amour perdu* (éditions Albin Michel, deux fois distinguées cette année, sans avoir pourtant suborné ledit jury, hélas !). Le prix spécial du jury est attribué à une œuvre qui n'entre pas dans les autres catégories, ni roman ni chronique, mais qui peut tenir de la réflexion, de la pensée philosophique ou de toute autre forme d'écriture. Tel est le cas pour ce titre, qui analyse l'état d'âme de l'auteur lors de la perte de sa mère. Absent lui aussi, et comme Victoria Mas pour cause de tournage, il ne perd rien pour attendre : nous l'introniserons prochainement, et, s'il le faut, dans son propre théâtre.

Pour prendre en charge son trophée, il y eut presque bousculade : la directrice de collection de son édition, la directrice du théâtre Rive Gauche et même Anny Duperey (lauréate d'un prix de l'Académie française, le sait-on ?) souhaitaient le lui remettre en main propre... Finalement, il le trouvera sur le bureau de son théâtre.



**N**ous aurions aimé que celui dont le prix porte son nom fût parmi nous, comme lors d'une précédente cérémonie en l'honneur de Jean-Claude Carrière – notre doyen René n'avait alors qu'une centaine d'années à peine. Aujourd'hui, bien qu'il conserve tout son esprit et son humour, il marche difficilement et n'a pu être des nôtres. Il a chargé le chancelier de bien vouloir « embrasser tout le monde pour lui ». En son absence, le président du prix René de Obaldia 2021 fut Claude Lelouch, l'un de nos plus fidèles académiciens. Nous lui en sommes d'autant plus reconnaissants que son dernier film, *L'Amour c'est mieux que la vie*, va sortir très prochainement – et ce n'est que la première partie d'un diptyque ! C'est donc à lui que revient le privilège d'accueillir les deux lauréats.

## Grégoire Lacroix

**C**e n'est pas parce qu'il est académicien Allais que Grégoire Lacroix a reçu le grand prix René de Obaldia. Le comité de lecture a simplement préféré son livre *Jeune depuis longtemps* aux autres titres en lice. En toute impartialité.

Une fois encore, Grégoire nous a concocté un recueil de pensées, des « Euphorismes », comme il les nomme lui-même – mais cette fois, pas seulement. Maintenant, voilà qu'il développe sa pensée, qu'il poursuit un raisonnement, sans s'obliger au confinement d'une formule à l'emporte-pièce. « Je ne crois pas en Dieu, et j'ai tout lieu de penser que c'est réciproque » peut donner lieu à une dissertation pour nos futurs bacheliers. Nous vous en reparlerons d'ailleurs prochainement : il y a anguille sous roche (et même, dans certains fonds sous-marins déshérités, sous sable). En discours de remerciement, Grégoire a offert au public un florilège d'euphorismes, dont certains apparaissent dans les dialogues de certains films de Claude Lelouch, qui lui a remis son trophée – c'était son rôle... et son privilège.



## Albert Meslay



**A**rtiste de seul-en-scène, Albert Meslay a regroupé les textes de plusieurs spectacles et les publie au Cherche Midi sous le double titre *L'Albertmondialiste et Je Délocalise*. C'est avec cette compilation qu'il a reçu le prix René de Obaldia du texte de scène. Et n'allez pas nous faire un procès en subjectivité partielle du seul fait qu'il est, lui aussi, membre de l'Académie Alphonse Allais. Ses textes sont plus drôles les uns que les autres, voilà tout !

Jean-Paul Liégeois, son directeur de collection, a partagé l'honneur fait à la publication. Et le président du prix a offert le trophée, allant cette fois-ci à un homme sans une femme (un film à venir, peut-être...).

Pour clore la cérémonie, le président et le chancelier ont remercié la SACD et ses dirigeants, ainsi que trois administrateurs présents – académiciens de surcroît : François Rollin, Bernard Ménez (de l'ADAMI) et Jean-Paul Farré – les deux derniers étant porteurs d'un accent aigu dans leur nom, ne l'oublions jamais.

Le cocktail qui suivit fut, par tradition, arrosé d'un Tannay, cru bourguignon qui pousse dans une commune proche de celle où vécut Jules Renard.

Souhaitons que la prochaine édition des prix décernés par l'Académie Alphonse Allais ne soit pas entravée de confinements, de passe sanitaires, de masques, et que ce qui sera alcoolisé ne soit plus ni en gel ni en hydro.

## Dans les salons d'honneur parisiens de la SACD...

Lauréat du grand prix Alphonse Allais de cette année, Alexis Grüss a consacré sa vie entière au cirque équestre. C'est chez lui une vocation qui se transmet de génération en génération. On y revient ! Une histoire de filiation que l'on pourrait qualifier d'implicite tant le lien entre la famille Grüss et celle de Patrick Préjean est puissant. Fils du célèbre acteur Albert Préjean, Patrick se souvient de cette passion partagée pour le cirque et du pari fou que fit un jour son père de devenir le Monsieur Loyal de son ami Jean Richard, quand celui-ci aurait son cirque à lui, bien sûr ! Quelques années plus tard, ce fut chose faite et il put honorer sa promesse avec l'enthousiasme qu'on imagine.



Un air de famille



Dans ce contexte, il était légitime qu'Alexis Grüss fût reçu en l'Académie par Patrick Préjean, lui aussi comédien qui a grandi jusqu'à l'âge de treize ans sur le sable de la piste.



Les trophées, que ce soient les gravures originales sur cristal, que ce soient les blocs de verre portant le médaillon de Jules Renard ou de René de Obaldia, portent tous le titre du prix et le nom du lauréat. Ce sont les œuvres du graveur **Jocelyn Renaud**, dont le talent a ébloui tous les participants.

